

LILYANA GADYKA,

Inhoud

Chapitre 1. La première rencontre.....	4
Chapitre 2 Kiev.....	12
Chapitre 3. Sous la surface.....	34
Chapitre 4. Tempête politique.	36
Chapitre 5. Rencontres.....	41
Chapitre 6. Ruslana	43
Chapitre 7. Lola.....	54
Chapitre 8. Mon chat Poutine	67
Chapitre 9. L'incident du métro	72
Chapitre 10. Les conséquences	84
Chapitre 11. Écrire comme thérapie ?.....	88
Chapitre 12. Mes années d'études à l'EUR	93
Chapitre 13. Devenir qui vous êtes déjà	105
Chapitre 14. Chasseur de têtes	123
Chapitre 15. Rahat-Loukoum.....	130
Chapitre 16. L'Américain fatal	135
Chapitre 17. L'élément mystique.....	137
Chapitre 18. Kiev, source d'énergie	154
Chapitre 19. L'érosion de la civilisation	158

Chapitre 20. Gallandia.....	162
Chapitre 21. Réflexion	170
Chapitre 22. Escalade et SMO	179
Chapitre 23. Médias grand public	191
Chapitre 24. Chisinau, Kiev 2.0 ?.....	199
Chapitre 25. Épilogue	202

Chapitre 1. La première rencontre

Tout a commencé par un rendez-vous en février 2010. Être ait la sœur d'une candidate néerlandaise à Miss Univers – et, pour être honnête, elle était encore plus belle que sa sœur. Elle m'a profondément impressionné. Nous sommes allés dîner au restaurant Olympia à Rotterdam.

Ce qui m'a le plus marqué de cette soirée, ce n'est même pas ce que nous avons mangé, mais la façon dont le temps a filé. Comme nous discussions avec tant d'intensité, nous avons perdu la notion du temps et le personnel est resté passif bien après l'heure de fermeture sans nous prévenir.

Ce n'est qu'à minuit et demi que nous avons réalisé que nous étions les seuls à être encore à table. Elle m'a parlé de son ex-petit ami avec qui elle venait de rompre. Un homme propriétaire de plusieurs Grand Cafés, d'une immense maison à Brasschaat et d'un parc automobile impressionnant.

Je n'avais qu'un vélo. Pendant qu'elle parlait, j'en savais déjà assez. Je n'appartenais pas à cette catégorie financière. Pas à ce moment-là. Je me remettais lentement d'un divorce survenu trois ans plus tôt qui m'avait complètement ruiné financièrement. Un hold-up en plein jour – du moins, c'est ce que j'avais ressenti à l'époque.

Au début, en 2004-2005, il y avait eu des moments où je devais littéralement vivre avec un euro par jour. Mais j'avais survécu, notamment grâce à ma mère très âgée qui m'avait soutenu en tout. Ce qui ne te tue pas te rend plus fort. Beaucoup d'hommes s'en sont moins bien sortis que moi et ont dû aller dormir sous un pont, voire pire. J'avais aussi survécu parce que, pendant cette même période, j'avais vécu trois ans avec l'une

des femmes les plus belles et les plus gentilles que j'aie jamais connues. Monique, l'infirmière. Elle ne m'imposait pas grand-chose et m'apportait de la stabilité. Avec le recul, elle avait été ma bouée de sauvetage.

Mais comme souvent : ce qui vous sauve à une certaine période de votre vie ne dure pas forcément. Au bout de trois ans, notre relation était dans l'impasse. Pas de drame, pas de grosses disputes, mais un atterrissage brutal – et surtout le sentiment dominant que c'était fini entre nous.

Que nous devions tous les deux prendre des chemins différents. Je n'ai jamais cru à la possession dans les relations. Quand on aime vraiment quelqu'un, il faut le laisser libre. Ce n'est pas un cliché, mais une réalité. À cette époque, j'ai vu sur YouTube un court extrait de la Bhagavad-Gita qui m'a beaucoup touché.

L'idée centrale était que l'on ne possède rien ni personne dans la vie et que tout nous est prêté. En amour, c'est pareil. Tout dans la vie n'est que temporaire. Cette pensée m'est restée, peut-être parce qu'elle était juste. Monique voulait acheter une maison plus grande, franchir une nouvelle étape décisive. Mais pour moi, cela ne ressemblait pas à un progrès. Au contraire.

Plutôt à une forme d'immobilisme, une vie déjà toute tracée d'avance. Je voyais l'achat d'une maison comme la garantie d'une vie monotone, un état de routine qui engourdit l'esprit. Une sorte de prison mentale, qui me semblait être une salle d'attente pour la mort.

J'avais trois très jeunes filles de 8, 6 et 3 ans, dont je m'occupais en grande partie pendant toutes les vacances et tous les week-

ends. Elles étaient au centre de ma vie et passaient avant tout. Monique était dévouée à ses deux chats Sphinx.

Elle n'arrivait visiblement pas à assumer la responsabilité de mes enfants, qui se comportaient d'ailleurs de manière exemplaire chez elle, et souffrait constamment de migraines chroniques. Elle-même n'avait jamais eu ni voulu d'enfants, ce qui en dit long.

Cela ne fait d'ailleurs pas nécessairement de quelqu'un une mauvaise personne, bien au contraire. Cela témoigne d'une bonne connaissance de soi. Moi non plus, je n'avais pas envie d'avoir des enfants au départ, mais quand j'en ai eu à un âge plus avancé, j'ai trouvé ça fantastique. Monique vivait dans son propre monde et avait ses propres priorités.

Nous ne faisons plus partie de la même histoire. Nous étions devenus des figurants dans le mauvais film. Les jeunes enfants sont si adorables parce qu'ils sont encore innocents, espiègles et généralement d'une honnêteté sans faille. Ils ne sont pas encore complètement socialisés.

Ensuite, à l'école, commence un processus subtil de transformation et de socialisation (le désapprentissage du comportement naturel), qui ne conduit pas toujours à des jeunes adultes aussi honnêtes. J'étais fils unique et j'avais quatre sœurs aînées.

Dès l'âge de 20 ans, je vivais déjà avec le sosie de la chanteuse Sade. Elle avait trois ans et demi de moins que moi. À l'époque, personne n'y prêtait attention. Aujourd'hui, c'est tout à fait différent et la liberté est bien plus restreinte.

Quand j'étais encore petit, mon père passait souvent ses soirées à espionner derrière les rideaux lorsque mes sœurs étaient raccompagnées à la maison par leurs futurs beaux-frères. À ses yeux, aucun homme n'était assez bien pour ses filles. Je n'ai jamais adopté cette attitude surprotectrice de mon père avec mes filles.

Mes parents m'ont laissé une totale liberté en tout, et j'ai fait de même avec mes enfants. Je ne me mêle jamais de leur vie privée. Non par désintérêt, mais par confiance, et par ailleurs, je préfère intuitivement ne pas m'aventurer dans des nids de guêpes potentiels. Avec le recul, je me suis trop souvent mis au service des intérêts des autres.

Donner et recevoir, c'est mieux et plus sain. Depuis quelques années, c'est à mon tour. Cette courte phrase résume le mieux mon état d'esprit actuel. On peut d'ailleurs se demander si l'importance d'une « bonne éducation » n'est pas quelque peu exagérée et surestimée.

La plupart des gens sont de nature bienveillante. Mes filles s'en sont bien sorties avec un minimum d'encadrement de ma part. Ce soir-là, au restaurant Olympia, j'étais assis en face d'une femme qui semblait tout avoir. Beauté, charisme, intelligence, mais surtout charme.

En présence de cette belle Hindoustan, je n'étais pas moi-même. Je me comportais de manière un peu soumise, je l'admirais trop et je parlais trop et trop vite. Ce soir-là, avec cette femme hindoustani, je cherchais mes mots en toute discrétion et j'essayais de faire bonne impression.

Cela a eu l'effet inverse, car selon toute vraisemblance, tous les hommes faisaient déjà la même chose tous les jours. Je n'étais pas habitué à me comporter ainsi. D'habitude, j'étais plus sûr de moi. D'ailleurs, toute ma vie, j'avais été entouré de femmes extrêmement séduisantes.

Cela a contribué à forger ma personnalité. J'étais le seul fils parmi quatre sœurs aînées. Ma sœur aînée ressemblait comme deux gouttes d'eau à Elizabeth Taylor. Les autres n'avaient rien à lui envier. Les jeunes garçons attendaient, pour ainsi dire, comme des labradors la langue pendante, devant la porte de notre appartement loué au 7c Stoutenburg, à Rotterdam-Sud.

À cinq ans, j'étais déjà follement amoureux d'une certaine Constance, une jolie petite blonde au caractère bien trempé, qui n'avait pas sa langue dans sa poche. Depuis que j'ai pu réfléchir par moi-même, je me suis surtout senti attiré par les filles sympas, libres d'esprit, pleines de vie, énergiques, pétillantes et dotées d'humour.

Je me souviens encore exactement du nom de la plupart d'entre elles et de ce qu'elles étaient. Ce genre de femmes, c'est le sel de la terre. L'énergie féminine est fondamentalement différente de l'énergie masculine. Le yin et le yang, quoi. Dès mon plus jeune âge, j'ai eu des relations avec des femmes qui se démarquaient – non seulement par leur apparence, mais aussi par leur présence.

J'étais habitué à la beauté. Mon ex-femme était elle aussi une belle femme. Elle était serbe. Nous avons eu une belle et longue relation de près de 14 ans. Mais toute relation, même la meilleure, a souvent une date de péremption.

À la fin, l'ambiance était devenue toxique et notre communication, autrefois si parfaite, s'était transformée en un échange de malentendus. C'est presque toujours la faute des deux parties. Quand la confiance et le respect disparaissent, tout s'arrête.

Je ne suis pas rancunier et, une fois que la poussière de cette haine déplacée s'est dissipée, j'ai réalisé que la rupture aurait de toute façon été inévitable. Beaucoup de couples s'accrochent à une relation vide de sens et sans issue quand les choses se sont dégradées.

Souvent par peur, par habitude, par lâcheté et par manque de détermination. Ou alors, ils trompent leur partenaire. Je ne l'ai jamais fait et j'ai toujours choisi, dès qu'une relation menaçait de devenir insupportable, ma liberté pour aller vers le prochain véritable amour. Cette femme hindoustani avait quelque chose d'hypnotisant.

Et peut-être sentait-elle aussi que je n'étais pas pleinement présent. Ou au contraire que j'en voulais trop et que j'en voulais trop fort. Quoi qu'il en soit, cela s'est arrêté à cette unique rencontre. Avec le recul, c'était logique. Je n'étais pas encore suffisamment équilibré. Ni financièrement, ni mentalement.

De plus, elle et moi parlions trop de nos ex, et on en a encore trop en tête. Mais cette soirée a laissé une empreinte durable qui a incroyablement enrichi ma vie par la suite. Une pensée qui ne m'a plus quitté par la suite. Elle m'avait raconté que son ex s'enfermait des soirées entières dans son bureau et passait des heures à discuter avec des femmes russes et ukrainiennes.

Je n'arrivais pas à m'imaginer cela. Je n'avais jamais rencontré une femme aussi envoûtante qu'elle – une déesse hindoue, une

Lakshmi. Pourquoi aller discuter avec des femmes russes et ukrainiennes quand on a une femme aussi exceptionnelle à ses côtés, me suis-je demandé en mon for intérieur ? Mais ma curiosité était éveillée. À un moment donné, je suis moi-même allé jeter un œil sur ces sites. Et ce que j'ai vu, je ne l'ai pas cru au début.

Des femmes de Russie et d'Ukraine – toutes exceptionnellement séduisantes, hautement qualifiées, talentueuses. Trop belles pour être vraies. J'ai sérieusement pensé que c'était un canular. Que derrière ces profils se cachaient des hommes – un certain Igor et Boris – qui dépouillaient financièrement des hommes occidentaux.

Ce genre de pratiques existe encore partout dans le monde. On peut régulièrement lire dans les médias grand public l'histoire d'un homme ou d'une femme solitaire escroqué(e) et totalement ruiné(e) par un prétendu amour. Les sites de rencontre ne sont guère plus que des modèles économiques astucieux.

Et pourtant... je suis parti en exploration à cette époque. Ma curiosité était éveillée et elle l'emportait sur ma méfiance. Avec mon meilleur ami Frank, le frère que je n'avais jamais eu, j'ai décidé de franchir le pas et de me rendre à Kiev. D'autant plus que la vie nocturne à Rotterdam avait atteint un niveau de nullité absolue à cette époque.

Nous ne cherchions rien de concret. Intuitivement, nous sentions qu'il y avait là-bas quelque chose que nous ne comprenions pas encore. En mai 2010, nous avons pris l'avion pour l'Ukraine.

D'une certaine manière, cette expérience ressemblait au film « Coming to America » avec Eddie Murphy dans le rôle principal. Nous avons eu de la chance, car l'Ukraine en général, et des villes comme Kiev, Kharkiv et Odessa en particulier, ne ressemblaient en rien, dans le bon sens du terme, aux autres villes et pays d'Europe occidentale.

En matière de divertissement et de culture, elles étaient uniques. Kiev et Odessa, en particulier, étaient des villes pleines de vie, débordantes d'énergie positive et au charme grandiose. Cette ville allait conquérir mon cœur pour toujours, avant de le briser à nouveau des années plus tard.

Chapitre 2 Kiev

Nous avons commencé notre voyage à Vinnitsa, une ville dont l'ancien président Porochenko avait autrefois été le maire. C'est à bord d'une vieille Lada rouillée et bringuebalante que nous avons été conduits de Kiev à cette ville de 371 000 habitants. Nous n'y sommes restés que quelques jours, car notre véritable destination finale était Kiev.

Nous considérons cela comme un échauffement mental. Grâce à Internet, nous avons pris contact avec une femme d'une agence de rencontres, c'est pourquoi nous avons commencé par cette ville. Mais nous avons rapidement compris que les rencontres organisées n'étaient pas pour nous. Nous voulions « rencontrer et faire connaissance avec des femmes dans la nature ».

Nous avons d'abord un peu exploré cette ville. Nous sommes allés au musée, comme nous le faisons toujours et continuons de le faire lorsque nous partons en vacances. Cette ville, fondée au XIV^e siècle, s'est avérée avoir connu une histoire longue mais aussi très sombre.

Je fais surtout référence à la Seconde Guerre mondiale. Avant cela, Vinnitsa avait souvent été le théâtre de conflits entre la Pologne, l'Empire ottoman et l'Empire russe, avec de nombreuses luttes et des guerres sérieuses. En 1793, cet oblast, un autre mot pour désigner une province chez nous, a définitivement été rattachée à l'Empire russe.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la moitié de tous les habitants juifs, soit 34 000 personnes au total, ont été fusillés par les « Einsatzgruppen », avec l'aide enthousiaste des milices ukrainiennes. L'autre moitié a pu s'enfuir de justesse ou a été

enrôlée dans l'Armée rouge. Parmi ces 17 000 personnes, peu auront survécu à la guerre, car les pertes du côté soviétique ont été astronomiques. Au moins 27,5 millions. Le colonel Douglas MacGregor, expert militaire américain de premier plan – un expert que j'estime beaucoup, aussi en tant qu'homme –, parle même de 39 millions de civils et de soldats.

Il se base notamment sur les archives du KGB qui ont été rendues publiques après 1991, pour donner suite à l'effondrement de l'Union soviétique. Hitler avait établi son quartier général provisoire à proximité de cette ville, dans une forêt située à 15 kilomètres, pendant huit mois entre 1941 et 1942.

Le lendemain, Frank et moi avons visité un cimetière de soldats tombés au combat. Tous des jeunes hommes âgés de 18 à 22 ans. C'était horrible ! Cela nous a rendus silencieux. Un profond sentiment de tristesse m'a envahi. Comment les gens peuvent-ils être de véritables monstres et que nous infligeons-nous les uns aux autres sans raison ?

À Vinnitsa, nous sommes allés le vendredi soir dans une boîte de nuit appelée Farida Piazza. La musique et l'ambiance étaient fantastiques. Les boissons étaient d'un prix dérisoire. De superbes jeunes femmes se cognaient de temps à autre « par accident » contre nous avec leurs seins fermes et pointus, et voyaient apparemment que nous étions des étrangers venus du « riche Occident ».

Nous étions une tête plus grande que les hommes du coin. Le regard de Frank s'est posé sur une femme très séduisante, bien en chair, aux cheveux roux, d'une vingtaine d'années. Elle avait disparu aussi vite qu'elle était apparue. Bien des années plus

tard, Frank parlait encore d'elle. En quoi le charme est-il un phénomène si particulier ? En 2012, à l'aéroport Borispol de Kiev, j'ai vu une hôtesse de l'air blonde d'une beauté incroyable, à la peau légèrement hâlée, aux grands yeux bruns et vêtue d'une tenue bleu clair. Ces quelques secondes sont gravées à jamais dans ma mémoire. J'ai failli m'évanouir.

Quand je me trouve à une grande soirée dansante avec, disons, 50 femmes qui se ressemblent presque toutes, une seule se démarque en une fraction de seconde. Pourquoi ? Comment fonctionne ce mécanisme ? Est-ce l'énergie qu'elle dégage ? Son aura ?

Un jeune homme arabe est venu avertir Frank que cette femme rousse était une femme très malfamée, ce qui n'a fait qu'attiser davantage son intérêt. Mais elle lui a donc échappé. Le lendemain, nous avons repris nos explorations de la ville et, le samedi soir, nous sommes retournés dans cette boîte de nuit.

Nous n'avons pas été déçus, car il y avait là beaucoup de femmes belles, élégantes et pleines d'énergie. Cela nous a redonné cette envie de sortir qui nous avait tant manqué aux Pays-Bas depuis plus d'un an. Après un long week-end, nous sommes partis vers notre véritable destination finale, Kiev.

Après notre divorce, nous voulions retomber vraiment amoureux. Dans cette culture, les différences d'âge entre hommes et femmes ne semblaient pas avoir la moindre importance et nous nous sommes sentis à nouveau comme à 25 ans. Nous débordions d'énergie.

Cela prouve que l'âge et la vieillesse sont avant tout une question d'état d'esprit. On est aussi jeune qu'on se sent, et ce n'est pas une évidence, mais la réalité. Je me souviens encore très bien d'un concert de Tina Turner à Ahoy Rotterdam.

À 60 ans, elle avait l'énergie et le charisme de trois jeunes filles de 20 ans, ainsi qu'une voix incroyable. La clé est à la fois mentale et physique : rester aussi actif que possible, manger sainement, ne pas fumer et ne pas consommer de drogues. Il semblerait que cela ralentisse le raccourcissement des télomères.

Je n'ai pratiquement pas changé depuis mes 30 ans. Ce n'est pas la fanfaronnade d'un homme en pleine crise de la quarantaine, mais un fait. J'ai tout simplement beaucoup d'énergie, et certainement pas moins qu'à 25 ans. De 4 à 20 ans, j'étais un footballeur professionnel en devenir.

Chaque jour, je jouais au foot pendant des heures avec mes amis bien plus âgés que moi, tous les jours. Par tous les temps. À 19 ans, après un match contre les moins de 19 ans de l'Ajx, j'ai choisi sans hésiter la science et ma chérie, le sosie de Sade, avec qui j'étais fiancé. J'ai raccroché mes crampons.

Dans mes rêves, je marquais encore les plus beaux buts et faisais les plus belles passes décisives. En 2010 et 2011, Frank et moi n'étions allés à Kiev que pour quatre longs week-ends. Mais nous étions tombés complètement sous le charme. L'énergie positive, l'ambiance et ces femmes exceptionnelles.

Cela nous a donné des tonnes d'énergie positive, d'espoir et la vision d'un avenir de rêve. Nous avions à nouveau une mission. Après un long week-end, nous pouvions nous en nourrir pendant des mois et, même aujourd'hui, 16 ans plus tard, nous nous remémorons ces souvenirs. Mais fin 2010, j'ai estimé que

Kiev n'était peut-être pas une option viable pour moi. Je travaillais 60 heures par semaine, j'étais responsable de plusieurs centaines de collègues, pour la plupart hautement qualifiés, qui avaient besoin de beaucoup d'attention, et je ne pouvais pas m'absenter longtemps.

Cela représentait un risque trop important de démission dans un environnement politique. C'est en partie pour cette raison que je suis resté six mois, apparemment par paresse, accroché à une Brésilienne qui vivait dans ma ville natale, Rotterdam. Une femme extrêmement jalouse. J'ai remercié Dieu à genoux d'avoir été débarrassé d'elle au bout de six mois.

Quand j'étais aux toilettes, elle m'envoyait sans cesse des messages pour me demander ce que je faisais. Mon amour pour le Brésil ne s'est rétabli qu'en 2023, lorsque j'ai passé un mois de vacances à Rio de Janeiro, à Copacabana. J'ai lu un article d'une psychologue brésilienne renommée, dans lequel elle expliquait que beaucoup de femmes brésiliennes sont d'une jalousie malade.

Ce n'était absolument pas le cas des femmes de Kiev. À partir de 2012, nous y sommes allés plus souvent et pour des séjours plus longs. À partir d'avril 2012, j'y suis même allé sans interruption pendant 6 semaines, car je m'étais libéré des arènes politiques moroses de mon pays.

J'étais devenu haut fonctionnaire très jeune et, à 36 ans, j'avais atteint le poste de secrétaire municipal adjoint de Rotterdam, qui était alors encore la plus grande ville portuaire du monde. Mais j'étais tout le contraire d'un fonctionnaire traditionnel et bureaucratique, un frein à l'emploi.

Je n'étais pas non plus un carriériste. Mes promotions se sont faites de manière spontanée et naturelle. Je n'ai jamais demandé d'augmentation de salaire ou de promotion à mes supérieurs. Peut-être en étais-je trop fier pour cela. On me proposait toujours de nouveaux défis ou de nouveaux postes.

Je m'épanouissais tout simplement et je faisais de mon mieux, animé par une quête professionnelle de sens et de valeur ajoutée réelle. À 27 ans, rétrospectivement, j'ai été « choisi » comme réformateur, chargé neuf ans plus tard d'aider à moderniser l'administration locale, qui comptait alors plus de 33 000 employés.

Et, pour être honnête, je l'ai fait avec un succès mitigé, par essais et erreurs. Car les fonctionnaires sont comme des souris blanches : ils se multiplient à une vitesse folle, et ce genre d'organisations est aussi comme de la pâte à modeler. Peu importe comment on les étire, elles reprennent toujours leur forme initiale.

En 2004, lorsque j'avais réduit d'un tiers, avec deux collègues, les effectifs de l'administration – un autre mot pour désigner la mairie – et que j'y suis retourné cinq ans plus tard, les effectifs avaient de nouveau augmenté de 40 %. L'argent n'a jamais été et n'est toujours pas le problème.

Ils augmentent simplement les charges municipales pour équilibrer le budget. À Kiev, on ne connaissait pas les parcmètres. La vie y était bien plus libre qu'ici et les gens y étaient bien plus autonomes. Bien que j'aie exercé ce travail à la mairie et au sein de divers services municipaux pendant plus de 22 ans avec beaucoup de plaisir et une liberté sans pareille, l'honnêteté m'impose de dire que je ne m'intégrais absolument

pas dans cette culture bureaucratique. Pour moi, les citoyens et les entreprises locales étaient au cœur de mon action. Mais ce n'était souvent pas le cas pour mes collègues, et encore moins pour de nombreux élus locaux, qui, avec le temps, devenaient de plus en plus superficiels et imbus d'eux-mêmes. À la longue, je ne pouvais plus supporter ces gens-là.

Je perdais un temps précieux. En 2011, j'ai définitivement mis un terme à cette aventure professionnelle. Lorsque nous sommes arrivés à Kiev pour la première fois en 2010, nous avons tout de suite senti que ce n'était pas une ville comme les autres. Nous avons été immédiatement impressionnés et sous le choc, dans le bon sens du terme bien sûr.

Nous avons été immédiatement submergés par la magnifique architecture des bâtiments. De beaux parcs urbains. Des centres commerciaux à couper le souffle. Des restaurants fantastiques, à des prix d'avant-guerre. De superbes cinémas. Des clubs sympas avec de la bonne musique et, last but not least, un nombre incroyable de femmes extrêmement séduisantes.

Ce qui nous a également frappés, c'est que les femmes là-bas étaient très élégantes, énergiques, sûres d'elles et accessibles. Elles soignaient leur tenue dans les moindres détails. Une belle montre. Un collier raffiné. Un petit sac à main de bon goût. Elles n'étaient certainement pas timides, mais plutôt séduisantes.

Elles avaient généralement l'esprit d'aventure et prenaient souvent elles-mêmes l'initiative. Beaucoup parlaient anglais. Certaines couramment. D'autres avec des lacunes. D'autres encore ne le parlaient pas du tout, ce qui nous obligeait à communiquer par des gestes, comme des chimpanzés.

Souvent, le soir même, nous nous retrouvions avec elles à l'opéra, au cinéma ou dans un bon restaurant. Et si nous avions vraiment de la chance, elles étaient déjà assises sur nos genoux le soir même. Nous en avions plein les yeux, tombions régulièrement en pâmoison et profitions pleinement de la vie.

Nous n'étions d'ailleurs pas les premiers à être bouleversés, car mille ans plus tôt déjà, des marchands arabes se plaignaient de ne plus pouvoir travailler après avoir acheté l'une de ces femmes au marché aux esclaves. C'était très courant à l'époque. Kiev elle-même donnait l'impression d'être une ville pleine d'énergie. L'architecture, la musique, les restaurants, l'ambiance – tout était parfait.

Une métropole historique le jour, un lieu où la vie battait son plein le soir et la nuit. Les divertissements ne manquaient pas entre 2010 et 2017. La ville bouillonnait et offrait un véritable bain de culture. Je pouvais passer des heures assises sur un banc au soleil, sur la rue principale Kreschatik, à profiter du moment.

Mon amour pour Kiev était encore plus profond que celui que je portais à Frank. Notamment parce que, dès 2010, j'étais déterminée à m'y installer pour une longue période, alors qu'il avait les mains et les pieds liés par son entreprise individuelle. Des vacances prolongées auraient fait fuir ses clients pour de bon.

Entamer une relation sérieuse avec une beauté de Kiev alors qu'on ne s'y rendait que deux fois par an pour un long week-end – ce que nous avons fait pendant deux ans – était d'emblée un exercice futile et voué à l'échec. Une illusion. Sur la rue principale de la ville, Kreschatik, des beautés voluptueuses aux jambes de cigogne se promenaient les jours de jupes.

Pas un gramme de graisse. Marchant avec grâce sur de hauts talons aiguilles aux couleurs vives. De magnifiques chevelures luxuriantes. Elles nous faisaient une impression renversante. Il y avait une immense diversité de femmes et toutes sortes de nuances uniques de couleurs d'yeux et de coiffures. Des brunes et des femmes aux cheveux noirs avec de grands yeux bleu vif.

Des blondes aux grands yeux marron et verts. Nous nous croyions des enfants dans un magasin de bonbons sans surveillance. Et nous nous pincions parfois les bras pour voir si nous ne rêvions pas et si nous n'étions pas déjà arrivés au paradis. La Russie et l'Ukraine ont été peuplées, disons, au cours des 6 000 dernières années, par environ 150 tribus plus ou moins identiques.

C'est dans la région des steppes, qui couvre aujourd'hui certaines parties de l'Ukraine et de la Russie, que le cheval a été domestiqué et que la roue a été inventée. Cela a permis aux populations de se disperser relativement rapidement dans toutes les directions. De nombreuses études génétiques le confirment également.

Il n'est certainement pas exclu que les brahmanes indiens aient été à l'origine des guerriers russo-ukrainiens à cheval et en charrette, mais cela est une autre histoire. Au fil des millénaires, de nombreuses migrations et invasions ont enrichi génétiquement ces deux pays.

Les femmes de là-bas ne comptaient pas uniquement sur leur apparence, à laquelle elles accordaient visiblement beaucoup d'attention. Elles avaient souvent plusieurs emplois, faisaient des études en parallèle et possédaient de nombreux autres talents. L'une peignait avec un certain talent. Une autre

concevait des vêtements de bon goût. Une autre encore chantait comme un rossignol ou jouait du piano à un niveau élevé.

Beauté, talent et intelligence se conjuguèrent ici d'une manière à laquelle nous n'étions pas habitués. Les hommes, pour la plupart de petite taille, se ressemblaient tous et semblaient avoir été engendrés par le même père.

Comment cette disparité a pu naître génétiquement ne m'est jamais vraiment apparu clairement. En 2010, chaque rue ressemblait à un concours de Miss Univers, et je n'exagère pas. Frank et moi avions mal au cou à force de nous retourner. Les hommes là-bas vivaient au paradis sans en avoir conscience ni en saisir la valeur.

Mais il y avait aussi quelque chose de paradoxal. Il s'est avéré qu'ils ne s'intéressaient pas vraiment sérieusement à ces femmes. Peut-être s'y étaient-ils habitués et étaient-ils devenus un peu gâtés. Ils avaient l'embarras du choix ! D'après ces femmes, ces hommes ne prenaient souvent aucune responsabilité.

Pas même pour les enfants qu'ils avaient engendrés. Ils buvaient comme des trous et étaient chroniquement au bord de la dépression, que ce soit à cause de frustrations refoulées ou non. Peut-être était-ce les salaires bien trop bas qui leur faisaient réaliser qu'ils n'avaient que peu ou pas de chances sérieuses de nouer une relation durable.

Pas d'argent, pas de chérie. Ou était-ce simplement leur nature bien ancrée ? Ils avaient de l'or entre les mains et étaient bénis, mais laissaient cette poudrière d'or leur filer entre les doigts.